# L'îlæt

22 Août 2019

#### Le Quotidien du Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix

Voilà nous y sommes. Le festival vient d'ouvrir officiellement ses portes et déjà on se presse en salles pour se plonger dans les images insulaires. Il faut dire que l'inauguration s'est déroulée sous un franc soleil et devant un parterre de curieux et curieuses venus en très grand nombre pour célébrer cette 19ème édition. Le son des mélodies pop et chaleureuses du groupe de Valparaiso Mora Lucay (qui rejoue samedi)

et le vin chilien ont sans doute aussi contribué à mettre à l'aise les spectateurs de la place du Tiki. Et qui dit inauguration dit discours et ce fût l'occasion de rappeler pour l'équipe du Fifig l'importance d'avoir un cinéma de qualité surplace et de remercier les bénévoles à l'année œuvrant en coulisses.

Avec, toujours en lueur d'espoir que le site de Port Lay, un outil unique et précieux pour toutes les associations et le public, soit réhabilité pour la 20ème édition!

Plus tard à la nuit tombée, la projection noir et blanc des photographies de Rodrigo Gomez Rovira accompagnée des mélopées de Sebastien Quezad et de Mathilda Haynes, nous a plongés dans un *Ultimo Sur* empreint d'une histoire familiale touchante, le long de contrées tout à la fois hostiles et superbes. C'est avant minuit que le groupe de Rapa Nui, Amahiro (en performance vendredi) a finalement fait chavirer les cœurs, au rythme des petits cailloux qui s'entrechoquent.

Aujourd'hui, les expositions ouvrent en trois lieux différents jusqu'au phare et le premier débat se tient dans l'après-midi car il s'agit, après avoir vu les images, de pousser la réflexion ensemble. Une utopie ? C'est justement le thème abordé après les deux projections.

Dans ce numéro, l'îlot vous fait découvrir les acteurs de cette édition avec le programmateur Nicolas le Gac, les nouveautés dont la déjà fameuse Popo Mobile, les siestes radiophoniques sans oublier les chroniques des rédacteurs.





# Entretien avec Nicolas le Gac

parce qu'ils ont l'exclusivité de pleins de films. Ça permet de découvrir des productions très récentes, de rencontrer directement les réalisateurs. Dès qu'il y a de l'insularité, je mets de coté. Sinon, c'est beaucoup de recherche sur les internets et on reçoit beaucoup de films. Pour la sélection j'essaye de diversifier les pays, les îles et les thématiques, mais aussi d'aller vers des formes cinématographiques assez fortes.

Cette année, il y a des formes plus classiques comme En Face du collectif Cinemakhia, des écritures très belles comme Brise-Lame d'Hélène Robert et Jérémy Perrin. Nofinofy a été réalisé par un malgache, Michaël Adrianaly, et c'était important pour moi de choisir des documentaires faits par des gens qui appartiennent au monde qu'ils filment.

Quel est ton rapport au réalisme documentaire? Dans ta sélection il γ a un film de Kazuhiro Soda. Son cinéma est régi par des règles

J'ai fondé l'asso J'ai Vu un Documentaire en 2013 et j'en suis maintenant salarié. L'idée c'était d'amener du cinéma qu'on avait pas à Lorient, où il n'y a qu'un multiplex. On avait l'envie de partager des films dans une veine art et essai, notamment des documentaires. On a embauché ces derniers temps une deuxième personne qui se consacre à l'éducation à l'image, Audrey Keraudran. Du côté du FIFIG, en 2015 j'avais fait parti du Jury et avec JVD on a eu une carte blanche sur une projection en plein air. Le glissement vers la sélection de la compétition documentaire s'est fait naturellement.

consécutive tu sélectionnes la compétition du Fifig. Est-ce que tu peux d'abord te présenter toi et ton asso

et nous expliquer comment tu t'es retrouvé là?

• Salut Nicolas, pour la troisième année

La compétition parlons-en. Comment choisis-tu les films ? Tu te laisses surprendre ou tu pars avec un fil, des idées en tête?

J'ai pas vraiment de méthode. Je repère tout ce qui a trait à l'insularité. Il faut savoir qu'il n'y a pas non plus une production énorme. C'est compliqué de se spécialiser sur un des thèmes de l'insularité qui est en soi une niche. Je fais quelques festivals comme Vision du Réel à Nyon en Suisse ou Cinéma du réel à Paris. C'est assez important de faire des gros festivals documentaires

Oui, il a des commandements à la Lars von Trier et son Dogme 95. Ne pas intervenir, ne pas utiliser de musique, etc. Il s'empêche tout artifice. C'est sans doute un extrême, un cinéma passif qui crée du contenu à partir du quotidien, mais ça raconte tout de même des histoires. Je ne suis pas là à dire que c'est comme ça qu'il faut faire du cinéma, mais je suis sensible à ce type de réflexions qui portent un regard sur d'autres types de production plus séductrices ou spectaculaires. Mettre de la musique, avoir de nombreux angles de caméra, soit on le fait très bien, soit ça vient combler un déficit. Si la technique est trop présente, je vais sortir du film, j'aurais l'impression qu'on veut m'en mettre plein la vue. Tu vois, par exemple, Guillaume Massart réfléchit beaucoup à son approche dans son film La Liberté. Son sujet est difficile, il y a beaucoup d'interdits quand on filme dans une prison. C'est une lourde responsabilité en tant que cinéaste. Comment filmer ce moment d'entre-deux, quelle distance avoir sur ces personnes en phase de réflexion, de réhabilitation, sans prescrire un point de vue fermé. Pour moi le cinéma c'est avant tout raconter une histoire et quand on te la raconte avec une grande simplicité, je trouve ça super, si cette simplicité amène de l'émotion, c'est vraiment gagné.

#### Le coup de cœur de Jeanne → EN FACE de Collectif Cinemakhia. 2019 – 60'



C'est autour d'un contraste frappant que s'ouvre le film. A la vision idyllique de l'île de Lesbos et à son atmosphère estivale où les rayons du soleil viennent frapper la mer bleue et paisible au rythme d'airs de guitare grecques, viennent s'opposer les images poignantes des gilets de sauvetages oranges fluos, et des tas de vêtements échoués sur le bord du rivage.

En face c'est, l'histoire d'une relation complexe entre une île grecque : Lesbos, ses habitants et les arrivées migratoires massives dans ce port d'entrée pour rejoindre l'Europe. Réalisé par le collectif Cinemakhia en 2019, ce film porte un regard documentaire au travers des conversations et des anecdotes des habitants de Lesbos sur la manière dont l'immigration a profondément transformé la vie de cette petite île et comment elle a généré des réactions différentes à ces arrivées d'En face et même une forme de division dans le village. « Il y a ceux qui aident et les autres » explique un des habitants. Néanmoins, les propos parfois virulents sont toujours nuancés par une forme d'empathie pour l'autre créant une ambivalence tout au long du film.

#### -- Entretien avec Eden Shavit et Lucia Bley membres du collectif. --

Qui se cache derrière ce collectif et comment est né le projet ?

Le collectif Cinemakhia est né pour ce projet. A l'origine on était une bande de copains, grecs et français de tous horizons et pas forcément du Cinéma. De notre association est née l'envie de parler de la rencontre avec l'autre et de la complexité de ce processus d'accueil en chacun de nous afin de montrer les tensions des

Le projet est né il y a cinq ans et a été un processus long et purement collectif. C'est aussi cet aspect de groupe qui nous intéressait. Il y avait également une volonté de rompre avec les manières classiques de réaliser et produire un film en se débarrassant de toute hiérarchie; mais également dans une logique d'auto-apprentissage.

Comment s'est faite la rencontre avec les habitants de l'île de Lesbos et comment avez-vous appréhendé leurs discours parfois très virulents sur l'étranger?

Le choix de cette île a été assez évident car il y avait un vrai désir de ces habitants de s'exprimer sur ce sujet complexe d'accueil de l'autre. D'autant plus qu'ils n'ont pas souvent la parole.

Le choix de Lesbos était aussi le choix d'un village où plus de la moitié des habitants est concernée par cette question d'exil car ils

en sont parfois issus. On retrouve donc une forme d'empathie et de nuance de leur discours derrière certains rejets et c'est cette ambivalence qui nous a plu.

Comment s'est construite la forte problématique écologique dans

C'est très naturellement qu'est né ce questionnement. Il venait spontanément de la part des villageois. Pour eux cette dimension de transformation du paysage, avec tous les objets laissés sur le rivage par les naufrages, était l'aspect qui modifiait le plus leur quotidien et la vision qu'ils avaient de leur île.

Comment avez-vous approché la dimension documentaire entre le pur réel et sa mise en scène ?

L'aspect documentaire navigue entre la volonté de porter la parole de ces habitants mais également notre message à nous. La caméra ne suivait juste pas les villageois dans leur quotidien, il y avait certes une volonté de filmer le réel sans le transformer, mais tout en provoquant aussi certaines situations, comme en amenant telle personne sur tel lieu. Le documentaire c'est la mise en fiction du réel pour moi précise Eden Shavit et forcément le montage a aussi été une forme de mise en scène.

Film visible Jeudi 22 à 14h30 au Cinéma des Familles, en présence de Lucia Bley, Marguerite Chadi et Eden Shavit.

## La Popo mobile!

Née d'un désir de créer et pas seulement être en conception de toilettes sèches mobiles dans une charge de l'entretien du site, FX et Audrey, de l'équipe caravane récupérée et réaménagée. Suite à la mode développement durable ont eu l'idée en 2018 de des caravanes des années 80-90, beaucoup ont concevoir des toilettes sèches originales pour été abandonnées sur l'île, entre jardins privés et attirer l'attention des festivaliers. Dépassant le forêts de ronces. Le FIFIG fait alors un appel à don rôle logistique, les interventions artistiques pour et reçoit une dizaine de réponses, la chanceuse sensibiliser le public à l'écologie ont toujours permis élue est la caravane de la famille Romieux, pas trop de mieux souder les équipes et de se retrouver en abîmée et avec un châssis encore bon ! amont du Festival.

agglomération dans le cadre de la Semaine Européenne Groisillons donnant petits ou grands coups de main,

Le chantier bricolage et participatif s'est installé sur l'île et Profitant d'un appel à projet lancé par Lorient en deux temps, courant juin et début août, avec l'aide des du Développement Durable, l'équipe se lance dans la notamment Yves et Basile, référents techniques.



Grâce à la déchèterie et à la recyclerie Des artistes de l'île ont également prêté main forte, Modern Strouilh, la caravane a été entièrement aménagée à partir d'éléments voués à la benne, pour la déco...

juin c'est une classe de CM qui a été invitée à inventer des phrases sur l'eau et sa préservation, elles seront affichées dans les toilettes. Un groupe événements sur Groix. de centre de loisirs a également conçu un rideau à partir de bouchons de bouteilles et un arbre à papier toilettes! Tout pour votre confort!

comme Quentin de Roquefeuil qui a graffé « Popo mobile » sur le devant de la caravane.

parquet et lino, lunettes de toilettes, ardoises Pour cette première, l'équipe s'est concentrée sur la partie opérationnelle. Par la suite, ils espèrent que L'équipe a aussi été rejointe par des enfants. En d'autres s'empareront du projet. FX imagine déjà des toilettes disco! Et bien que le FIFIG en est le nouveau propriétaire, la caravane pourra être prêtée à d'autres

### Les siestes radiophoniques

Damien Tillard, coordinateur de radio Balises nous présente la première édition des siestes radiophoniques. Lors de trois séances d'écoute, elles nous invitent à fermer les yeux et s'allonger dans l'espace d'exposition à 15h, à point nommé pour la digestion! Jeudi, on écoute 7 reportages réalisés à Groix et qui traitent de vrais sujets tels « comment draguer à Groix ? », produits par des non-professionnels lors d'ateliers. Vendredi, on plonge dans les archives de la radio des îles, connectées aux premières années du Fifig et à l'expérience radiophonique montée par Jean-Luc Blain. Samedi, c'est Agathe Marin, résidente de Groix qui nous fera découvrir ses carnets de voyages de Chiloé, île chilienne avec laquelle elle a tissé un lien privilégié. Chaque séance dure entre 30 et 45 min, l'idée étant de retrouver comme au cinéma, une émotion partagée liée à une écoute collective. Mais comme c'est aussi l'heure de la sieste, possible que les sons nous emportent ailleurs, dans un petit coin où se cacher et rêver... Tout est permis! Vous pourrez également retrouver tous ces sons sur radiobalises.com et n'oubliez pas d'écouter leurs émissions en direct depuis Port Lay à midi pétante!

#### EN JOURNÉE

- → Radio Balises en direct : Avec l'émission Écran Total Tous les jours de 12h à 14h sur 99.8
- → Sieste Radiophonique L'écho du caillou à 15h00 Salle des expositions
- → Signature à la Librairie Luca Solari photographe à 17h30
- → Parcours découverte SOS Méditerranée à 16h00 ce jeudi, 10h30 et 17h le vendredi 23. Salle des expositions
- → La librairie du FIFIG : De 10h30 à 20h dans l'espace d'exposition de Port-Lay.
- → Les expositions : En accès libre de 10h à 19h à Port-Lay, Port-Tudy et au Gripp.
- → L'île aux enfants de jeudi à samedi, de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.



→ Compote / cookies chocolat

#### **EN SOIRÉE**

Sur la scène du Tiki

19h00: La Petaquita - Bretagne/Chili

A l'usine

21h30: I NU - Nouvelle Calédonie 23h00: DIA.T - Bretagne/Madagascar

Retrouvez la version pdf de l'îlot sur filminsulaire.com et ile-de-groix.info

N'oubliez pas de soutenir le Fifig en adhérent à l'association. les bulletins sont disponibles au kiosque

Conception du journal : Garance, Anaïs, Salomé, Jeanne, PA, Quentin, Jean-Marc et Camille. Photographie de couverture : Éric, Hocine.

Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix - BP 35 Port Lay - 56590 île de Groix - tél : 02 97 86 57 44 www.filminsulaire.com et aussi sur Facebook, YouTube, Instagram